

Les lieux revendiqués : textes et images de la frontière

L'Acadie plurielle, Dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes, sous la direction d'André Magord, Institut d'Études acadiennes (Université de Moncton) et Institut d'Études acadiennes et québécoises (Université de Poitiers), 980 p.

Wolastoqiyik : portrait d'une nation - Portrait of a People. Catalogue d'exposition sous la direction de Karen Perley, Chris Turnbull et Pat Allen, Secrétariat à la Culture et au Sport du Nouveau-Brunswick.

François Paré

Numéro 193, novembre–décembre 2003

La frontière : récits de l'entre-deux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18680ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, F. (2003). Les lieux revendiqués : textes et images de la frontière / *L'Acadie plurielle, Dynamiques identitaires collectives et développement au sein des réalités acadiennes*, sous la direction d'André Magord, Institut d'Études acadiennes (Université de Moncton) et Institut d'Études acadiennes et québécoises (Université de Poitiers), 980 p. / *Wolastoqiyik : portrait d'une nation - Portrait of a People*. Catalogue d'exposition sous la direction de Karen Perley, Chris Turnbull et Pat Allen, Secrétariat à la Culture et au Sport du Nouveau-Brunswick. *Spirale*, (193), 16–17.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

LES LIEUX REVENDIQUÉS : TEXTES ET IMAGES DE LA FRONTIÈRE

L'ACADIE PLURIELLE. DYNAMIQUES IDENTITAIRES COLLECTIVES ET DÉVELOPPEMENT AU SEIN DES RÉALITÉS ACADIENNES, sous la direction d'André Magord

Institut d'Études acadiennes (Université de Moncton) et Institut d'Études acadiennes et québécoises (Université de Poitiers), 980 p.

WOLASTOQIYIK : PORTRAIT D'UNE NATION – PORTRAIT OF A PEOPLE. Catalogue d'exposition sous la direction de Karen Perley, Chris Turnbull et Pat Allen

Secrétariat à la Culture et au Sport du Nouveau-Brunswick.

L'ESPACE s'amorce dans l'embrasement de l'œil, puis s'ouvre sur une multitude de territoires en cascade, variables et divergents. Des collectivités de toutes sortes habitent cette distance. Ainsi se déploient les seules véritables patries. Vaste courtepoinTE où se jouent pourtant les multiples différences, les cultures du nomadisme et les figures qu'elles engendrent sont nécessairement transgressives. En dépit des décentrement qui les travaillent, ces cultures restent, dans les mots de Jacques Beauchemin, « habitées par une volonté d'achèvement » et donc tributaires des notions de médiation et de frontière.

Une géographie transgressive

Comme dans les espaces hiératiques des romans de Cormac McCarthy, les territoires d'allégeance sont ainsi appréhendés par une conscience nomade. L'infinité apparente du regard est bariolée par les lignes de démarcation qui sont tracées en amont et en aval de l'histoire singulière et collective. Ce cycle des identités en contact appartient aux vastes étendues désertiques de l'Amérique méridionale qui hantent l'univers romanesque de McCarthy et qui finissent par emporter, comme dans les pages magnifiques de *Cities of the Plain*, les hommes et les bêtes dans une sourde apocalypse (New York, Vintage International, 1998). Au milieu de ces grandes plaines, enclavées par le Rio Grande, entre El Paso et Ciudad Juárez, l'espace reste pour les frontaliers (pour les Mexicains plus que pour les Américains!) une figure janusienne contre laquelle se répercutent ces identités. Cependant, cette géographie transgressive n'appartient pas qu'à l'Amérique créole, car elle nourrit toutes les cultures minoritaires de ce continent, qui continuent aujourd'hui de présenter à notre monde des formes inédites de pluralité et d'ouverture à la différence. Si la mondialisation de l'économie a permis de constater la mise en jeu des marques identitaires, elle n'a pas pour autant délesté les cultures de leurs lieux revendiqués, qu'ils soient délimités par le tracé des rivières ancestrales ou

par le rivage des îles adoptives. En aucun moment les cultures minoritaires de l'Amérique n'ont perdu le sens aigu des limites.

De Wolastoqiyik à Belle-Isle-en-Mer, des villages malécites du Nouveau-Brunswick à l'Acadie cadienne de la dispersion, les deux ouvrages fort différents qui sont l'objet de cet article témoignent du fossé assez gênant qui ne cesse de se creuser entre les sociologies de la déterritorialisation et les discours de revendication du territoire qui sont au cœur de bon nombre de mouvements d'affirmation culturelle, autant en Amérique du Nord qu'en Europe. Comme le souligne Joseph Yvon Thériault, « la volonté d'exister des petites cultures participe à cette grande interrogation des temps contemporains » (*L'Acadie plurielle*). Cependant, les discours identitaires qui strient la conscience occidentale actuelle ne peuvent plus reposer sur les conventions de l'histoire, trop intimement liées « à la dérive utilitaire des identités minoritaires » (*id.*). Au contraire, en cherchant à reformuler les acquis du passé, ces discours proposent de nouvelles typologies du temps et de l'espace.

L'Acadie diasporale

La publication de *L'Acadie plurielle*, actes du colloque pluridisciplinaire, tenu à l'Université de Poitiers en mai 2000, marque un jalon important dans l'étude de la culture acadienne contemporaine. En effet, dans le sillon du Congrès Mondial de 1994, qui avait alors rassemblé à Moncton, deux cent trente-neuf ans après la Déportation, des dizaines de milliers d'Acadiens, de Cajuns et de Cadiens d'Amérique et d'Europe, les organisateurs du colloque et le coordonnateur du volume de plus de neuf cents pages qui en a résulté ont souhaité ouvrir les études acadiennes à la notion controversée de diaspora. L'article d'ouverture, sous la plume d'André Magord, appelle à lui seul une réorientation radicale des représentations traditionnelles du « destin » acadien. Magord sait que l'ouverture, même symbolique, du territoire au-delà de ses frontières établies, représente une menace pour

tout groupe minoritaire. Or l'Acadie moderne transcende déjà en quelque sorte, par les aléas de son histoire, ses frontières historiques. Elle n'appartient pas à un territoire et ses frontières, tant géographiques que linguistiques, sont variables. Elle ne peut donc pas tourner le dos à sa diaspora. En réalité, Magord estime que les petites sociétés ne sont plus en mesure de se replier sur des frontières stables qui sanctionneraient l'existence collective et affermeraient les identités. Ces sociétés, malgré leur désir de se prémunir contre le danger de disparaître, doivent se construire sur des notions plus instables, comme celles de déplacement et de pluralité. Parce qu'elle est fondée sur un éparpillement et une pluralité intrinsèques, l'Acadie se pose justement comme le modèle d'une culture, capable de se saisir à la fois comme espace d'implantation et comme réseau.

Ce qui intéresse Magord, c'est la gestion de l'altérité et de l'ailleurs dans les cultures minoritaires, là où la différence, vécue comme un traumatisme, surgit de l'intérieur même des frontières communautaires. Quelle est la nature de cette altérité cajune qui habite la culture acadienne par sa différence de langue et par sa créolisation particulière? Bien qu'il ne soit pas suivi par l'ensemble des collaborateurs et collaboratrices de *L'Acadie plurielle*, l'appel d'André Magord représente un programme remarquable qui nous encourage à repenser les déplacements identitaires dans l'espace continental et l'inscription des minorités francophones dans l'histoire de leurs profondes transformations spatiales.

Les mécanismes de la dispersion

L'Acadie plurielle regroupe pas moins de cinquante études d'histoire, de sociologie, de linguistique et de littérature. Ce sont les chercheurs de l'Université de Poitiers qui consacrent les pages les plus intéressantes à la diaspora acadienne en France. L'article de Dominique Guillemet rappelle que l'Acadie diasporale est aussi un réseau de lieux de mémoire. Guillemet retrace le

parcours des milliers de réfugiés qui, ayant quitté les côtes de la Nouvelle-Écosse, se sont retrouvés en France, à Belle-Isle-en-Mer pour la plupart et sur le littoral breton. Cette étude illustre plus que toute autre les mécanismes de la dispersion acadienne. Pour les réfugiés en territoire français, les notions de pays natal et de retour étaient bouleversées. Certains, incapables de s'adapter à la vie française, ont repris le chemin de l'Amérique et se sont installés, encore « ailleurs », en Louisiane. C'est pourquoi le territoire acadien doit être compris, dès les premiers moments, comme un espace spiralé et extensible, marqué par la perte définitive de l'origine. Nulle société du Nouveau Monde, pour parler comme Gérard Bouchard dans *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, n'a vécu une telle discontinuité territoriale (et aujourd'hui identitaire).

Outre les sections linguistiques et littéraires, plus traditionnelles, on trouvera dans ce volume des réflexions extrêmement intéressantes sur l'identité, le pluralisme et les représentations collectives. La quatrième partie, « Pluralité et altérité acadiennes dans le contexte de la mondialisation », s'ouvre d'ailleurs sur une étude fort éloquente de Greg Allain et Isabelle McKee-Allain. Ces deux chercheurs constatent le paradoxe qui frappe actuellement les sociétés minoritaires en Amérique du Nord : « *La post-modernité en Acadie se manifeste donc simultanément sous le signe d'un affaiblissement*

manifestent de manière particulièrement complexe les questions de langue, d'identité, de survie collective et de frontière.

Le portrait de Maude Paul

Le catalogue de photographie *Wolastoqiyik, portrait d'une nation* est issu d'une initiative de Karen Perley, destinée à mettre en valeur l'histoire amérindienne de la vallée du fleuve Saint-Jean au Nouveau-Brunswick. L'exposition de plus d'une centaine de photographies historiques a d'abord été présentée dans les différentes localités malécites du Nouveau-Brunswick, du Québec et du Maine, puis dans les musées provinciaux de l'Atlantique. Ce projet revêtait une assez grande importance, puisqu'il n'existe que très peu de regards critiques sur la culture malécite contemporaine.

Or la présence amérindienne au Nouveau-Brunswick est intimement liée à l'histoire des Acadiens. L'implantation de la diaspora acadienne, après la Déportation, s'est effectuée dans des territoires depuis longtemps habités par les peuples *mi'kmaq* et *malécite*. En ce sens, les territoires du *Wolastoqiyik* et de l'Acadie moderne s'inscrivent tous deux dans un entrelacs de lieux d'identité et de mémoire collectives.

Les photos d'archives, rassemblées par Perley, attirent notre attention sur une mémoire qui façonne encore profondément la culture malécite. Par sa fixité presque irréaliste, le cliché photogra-

légèrement baissé, semblent s'avancer vers nous et pénétrer la conscience du spectateur. Dans une autre, trois embarcations, remplies de provisions, attendent sur la rive l'arrivée des voyageurs absents. Un seul aviron repose à l'avant-plan sur la rive encombrée de débris. L'absence de tout personnage alourdit le paysage. La rivière semble elle-même obstruée par les troncs et les branches accumulés par la crue des eaux. Dans une dernière enfin, datant de 1893, nous voyons le visage extraordinaire de Maude Paul, en robe d'apparat. La jeune femme est tournée vers nous et vers le présent que nous représentons infailliblement. La clarté de son regard s'oppose à l'érosion des contours de son vêtement, comme si elle n'était plus que la trace lumineuse d'une revendication aussi muette qu'obstinée.

Wolastoqiyik et Acadie : territoires migrants

Dans les textes qui accompagnent *Wolastoqiyik : portrait d'une nation* resurgit à tout instant la hantise du territoire. Les canots en attente du départ désignent l'espace à traverser. Partout, derrière les visages représentés, les lieux sont revendiqués. Cependant, les dimensions diasporales de la culture semblent s'appliquer à nouveau, car les formes provisoires de toute implantation humaine soutiennent l'interprétation du monde. Les abris temporaires évoquent la précarité des inscriptions humaines dans le paysage. Tout est de l'ordre du déplacement. Du



Ivan Binet, *Champ du gouffre*, 1994, épreuve au bromure d'argent, 330 cm × 90 cm.

des grands référents collectifs ayant prédominé depuis le début des années 1960 et par de nombreux indices de vitalité et d'effervescence de la société civile. » Ce constat est repris tour à tour par Joseph Yvon Thériault et surtout par Huhua Cao dans son analyse de la transformation socio-économique du Grand Moncton au cours des dix dernières années. En somme, *L'Acadie plurielle* témoigne assurément de l'intérêt théorique des petites sociétés minoritaires où se

phique semble interdire le nomadisme des gestes représentés. D'abord, le regard s'attarde sur les admirables photographies de canots traditionnels sur les rives de la rivière Tobique ou du lac Témiscouata. Ces représentations témoignent de l'importance symbolique de la traversée des espaces géographiques, marqués par l'eau et le portage. Dans une très belle photographie de 1926, Jokal Saulis et son épouse, lui debout au centre du canot, elle assise à l'avant, le regard

même coup, des liens de parenté se tissent entre l'Acadie et le *Wolastoqiyik*, car les cultures minoritaires de l'Amérique ont en partage les représentations de l'éphémère. Ici, la frontière est une affaire de mémoire.

FRANÇOIS PARÉ

1. Jacques Beauchemin. « Le poids de la mémoire québécoise dans un Québec pluraliste », *Globe*, vol. 5, n° 2, 2002, p. 53.